

ÉDITORIAL

Vers un système d'information documentaire en histoire contemporaine

La rentrée 2004 correspond à la mise en place de la première des deux phases d'installation d'un système d'information documentaire. Il s'agit de l'ouverture au public – via l'Internet – d'un logiciel de consultation de documents numérisés, produits par la BDIC elle-même ou provenant de sources extérieures. Depuis plusieurs mois, un groupe de projet travaille au paramétrage de ce **système de gestion électronique de documents**, en collaboration avec une société informatique choisie par appel d'offres. Les chercheurs auront ainsi accès, sur le site de la BDIC, non seulement aux références présentes dans les catalogues informatiques de la BDIC, mais aussi aux

images et aux archives numérisées. Un annuaire de ressources, en constante évolution, permet déjà d'accéder aux sites WEB relatifs à des questions de politique internationale, telles l'élargissement de l'Europe, les droits de l'homme, les conflits du Proche et Moyen-Orient ou les réactions à la mondialisation. De nombreux débats politiques et une grande partie de l'information passent aujourd'hui largement par l'Internet et l'archivage – à intervalles réguliers – d'une sélection pertinente de sites s'impose à court terme pour une bibliothèque consacrée au temps présent.

La seconde phase permettant de parachever ce système d'information documentaire en histoire contemporaine devrait être la réalisation d'un **portail documentaire**, prévue en 2005, dans le cadre du prochain contrat quadriennal actuellement en cours de discussion avec le ministère. Dans une même démarche de recherche, ce **portail** permettra d'accéder aux catalogues de la BDIC, aux images du Musée, mais aussi aux catalogues d'autres bibliothèques et à des sources d'information diversifiées. La conversion numérique des catalogues manuels – notamment ceux des périodiques et des publications en caractères cyrilliques – devra être achevée. Le **portail** proposera au public un certain nombre de services personnalisés. Il s'agira d'offrir un **outil performant pour la recherche historique** permettant de répondre tant aux besoins d'un public spécialisé que d'un public plus large, afin de mieux répondre à la demande sociale grandissante par rapport à l'histoire de notre temps.

D'ores et déjà, à l'automne 2004, plus de 10 000 documents numérisés seront accessibles sur le site de la BDIC, résultat de la première campagne de numérisation d'ampleur menée par la bibliothèque. L'accent a été porté sur la Première Guerre mondiale, tout à la fois période décisive pour la compréhension du XX^e siècle et époque de fondation de la BDIC marquant une distance temporelle suffisante pour amenuiser les questions de droits. Plus de 6 000 feuillets d'archives seront ainsi consultables : une partie de l'incalculable fonds Paul Mantoux – historien et officier interprète lors des conférences interalliées –, des lettres de soldats allemands saisies en France, la campagne de réhabilitation du caporal Maupas – fusillé pour l'exemple – menée par sa veuve et l'affaire du *Bonnet rouge*. Quelques 1 400 clichés photographiques sur Verdun seront visibles sur le WEB ainsi que 303 estampes et peintures originales (de Étienne-Auguste Krier, Karl Lotze, Théophile Alexandre Steinlen et Félix Vallotton). Sur d'autres périodes, seront accessibles les carnets d'Antonio Blanca, républicain espagnol interné en 1939 dans un camp en Algérie, et une sélection du riche fonds Elie Kagan relative à des événements marquants du second XX^e siècle (17 octobre 1961, l'Algérie en 1963, le bidonville de Nanterre et Mai 68). D'autres programmes de numérisation sont à l'étude, en coopération avec la Bibliothèque nationale de France, dont la BDIC est devenue l'un des pôles associés.

Geneviève Dreyfus-Armand

Directrice de la publication :
Geneviève Dreyfus-Armand

Rédactrice en chef :
Anne-Marie Pavillard

Collaboration à ce numéro :
C. Ajam, P. Artières, A. Bach,
N. Bienvenu, T. Blondet-Bisch,
S. Combe, J.-J. Compain,
M.-F. Dumoulin, J.-C. Famulicki,
M. Franco, M. Lemaître, J.-C. Mouton,
C. Penin, F. Pouget, F. Rodriguez,
V. Roy, A. Sackman, Y. Tomic,
F. Veyron, M. Vidalie

P.A.O. et Imprimerie : SPEI

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex
(RER A : station Nanterre Université,
direction Saint-Germain-en-Laye ou
SNCF départ de la gare Saint-Lazare.
La BDIC est sur le campus
de l'Université de Paris-X-Nanterre)

Internet : <http://www.bdic.fr>
Email : courrier.bdic@u-paris10.fr

Les combats pour les libertés¹

Le Mois du film documentaire – Novembre 2004

Participer au **Mois du film documentaire**, événement culturel national organisé par l'association **Images en bibliothèques**² depuis 2000, est toujours, pour la valorisation des collections audiovisuelles de la BDIC, un événement extrêmement porteur et enrichissant.

- Porteur, car ce festival permet de présenter au public, à l'extérieur du campus de Nanterre, des documentaires souvent peu connus dont les réalisateurs n'ont pas eu de moyens suffisants pour les diffuser ou ont abordé des sujets difficiles qui ont été écartés des réseaux traditionnels de diffusion (cinéma, télévision, ...).

Les documentaires que nous sélectionnons dans le cadre de ce festival sont souvent réalisés à partir d'entretiens avec des témoins ou des acteurs de la vie politique, économique ou culturelle, qui ont vécu des périodes marquantes de l'histoire sur lesquelles ils témoignent. Les entretiens filmés et/ou enregistrés sont ensuite déposés dans leur intégralité à la BDIC, à titre d'archives, et communiqués aux chercheurs.

- Enrichissant, car les débats organisés à l'issue des projections, qui font se rencontrer les réalisateurs, des universitaires spécialistes des questions abordées, des témoins et le public, permettent d'échanger et de confronter toutes formes d'analyses qui resituent l'événement et le confrontent à l'actualité. Initiative de réflexion indispensable au volet « recherche » de la BDIC.

Pour cette cinquième édition notre programmation s'est intéressée aux **combats pour les libertés**, en quatre volets.

LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

Lundi 8 novembre, de 18 h 30 à 21 h

1944-1994, l'été de la liberté

de Fernando Malverde,

France 3-Ile-de-France-Centre, 1994, 58'

Cette année marque le soixantième anniversaire de la libération de la France : il nous a semblé nécessaire de présenter, en ouverture de ce festival, les nombreux témoignages de combattants et de personnes de la société civile présents dans les collections filmiques de la BDIC. Ces témoignages constituent des richesses patrimoniales inestimables. Des témoins qui, pour quelques-uns, ont aujourd'hui disparu, mais dont les noms font partie de notre histoire. Il nous reste leurs images, leurs voix, leurs récits. Citons à titre d'exemple : Geneviève de Gaulle-Antonioz, Jacques Massu, Daniel Mayer, Henri Rol Tanguy, Maurice Schumann.

Historiens pressentis : Jean-Pierre Bertin Maghit, Pascal Ory. En présence du réalisateur.

LES FEMMES ET LEURS COMBATS

Lundi 22 novembre, de 18 h 30 à 21 h

Debout ! Une histoire du Mouvement de libération des femmes, 1970-1980

Prospective Image, 1999, 90'.

Film de Carole Roussopoulos, retraçant l'histoire du mouvement féministe en France et en Suisse. Un mouvement qui a contribué à profondément transformer notre société...

Débat en présence de la réalisatrice, avec Françoise Picq, une des témoins du film, auteur de *Libération des femmes, les années mouvement* (1993), et l'historienne Michelle Zancarini-Fournel, professeur à l'IUFM de Lyon.

AFRIQUE : LES LIBERTÉS CONFISQUÉES

Lundi 29 novembre, de 18 h 30 à 21 h

Afrique 50

Cinémathèque de Bretagne, 1950, 17'

Film de René Vautier réalisé en 1950 : le premier film anticolonialiste de l'Hexagone. Interdit, puis récemment primé par le ministère des Affaires étrangères.

Afrique je te plumerai

Les films du Raphia,

1992 (nouvelle sortie 2002), 88'

Film de Jean-Marie Téo, réalisé en 1991. Une trentaine d'années après les indépendances africaines, quelques mois après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du « Bloc communiste », de jeunes Africains, au péril de leurs vies, descendent dans la rue pour réclamer la démocratie et de meilleures conditions de vie. Ce film est la contribution personnelle d'un Africain à la réflexion sur les moyens de sortir le continent africain du marasme actuel.

Soirée en présence des réalisateurs, avec la participation (sous-réserve) de Catherine Coquery-Vidrowitch, historienne, spécialiste de l'Afrique contemporaine, et de Jean-Pierre Chrétien, directeur de recherches au CNRS.

LES GUÉRILLAS EN ESPAGNE,

1939-1975

Lundi 15 novembre, de 18 h 30 à 21 h

La Desmemoria

Productions BDIC, 2003, 26'

Film d'Isabelle Brémond, Odette Martinez, Jean-Claude Mouton. Enquête auprès des témoins et acteurs de ces guérillas, filmés dans le cadre des « Caravanes de la mémoire » en 2000 et 2002. Caravanes qui se sont déplacées dans toute l'Espagne afin de transmettre la mémoire de ces guérilleros auprès de la population et de faire connaître leurs actions dans la lutte contre la dictature franquiste.

Siempre será la Pastora

Kerala films, 2004, 75'

Documentaire d'Ismaël Cobo et de Pierre Linhart. Après la guerre civile espagnole, des guérilleros, nourris par un espoir de liberté à retrouver, continuent le combat contre le franquisme dans différentes régions. Francisco Martínez-Lopez, « El Quico », et (sous réserve) Consuelo Rodriguez, anciens acteurs de ces guérillas, seront présents ce soir-là.

Historienne pressentie : Mercedes Yusta. En présence des réalisateurs.

Toutes ces projections auront lieu au FORUM des IMAGES, et l'entrée sera gratuite.

Martine Lemaître, chargée de l'audiovisuel

(1) Renseignements : audiovisuel@bdic.fr ou www.bdic.fr

(2) ib@imagenbib.com

SLON-ISKRA : renouveau du cinéma ouvrier militant

A l'heure où l'on reparle du cinéma militant (voir le dernier numéro de la revue *CinémAction* : « Le cinéma militant reprend le travail », le programme du festival « Côté-Court » à Pantin ou encore le premier festival « Bobines sociales »), la BDIC vient d'acquérir une quarantaine de films produits par l'ancien collectif SLON-ISKRA, société indépendante de production et de diffusion de films. Parmi ceux-ci, ceux du Groupe Medvedkine produits pendant les grandes années du cinéma militant, entre 1967 et 1974.

Tout avait commencé à la fin des années soixante, sous l'impulsion de Chris Marker, avec la création de SLON (« éléphant » en russe, acronyme de Service de lancement des œuvres nouvelles) à la suite de la sortie du film *Loin du Vietnam* (film collectif de Joris Ivens, William Klein, Agnès Varda, Claude Lelouch, Jean-Luc Godard, Alain Resnais, réalisé à la demande de Chris Marker en 1967). Cette structure de production et de diffusion, située en Belgique car la censure y était moins présente, organisa la rencontre entre ouvriers et intellectuels et le retour de la caméra à l'usine après de longues années d'absence.

Dans cette période d'avant Mai 68, *À bientôt, j'espère*, le film de Chris Marker sur la grève de la Rhodia à Besançon, marqua le renouveau du cinéma ouvrier militant. Sur place dans l'usine, il débouche sur la naissance du groupe Medvedkine, du nom du réalisateur russe Alexandre Medvedkine, créateur des « ciné-trains » qui, au début des années trente, traversaient l'Union soviétique pour filmer la vie quotidienne et les problèmes du peuple. Développés, montés et projetés dans le train, les films pouvaient donc être vus en « quasi-temps réel » par les populations filmées.

Chris Marker proposait donc aux ouvriers de Besançon et de Sochaux de se saisir de la caméra, de s'approprier les outils de leur propre représentation. Fruits de cette expérience « d'ouvriers



Site web SLON-ISKRA. DR.

cinéastes », restent plusieurs films sur les luttes et les conditions de vie ouvrière, visibles à la BDIC : *Classe de lutte*, la série *Nouvelle société*, *Cléon* (première usine en grève en mai 1968), *L'ordre règne à Simcaville*, *Sochaux, 11 juin 1968*, *Scènes de grève en Vendée*, mais aussi *Week-end à Sochaux* et *Avec le sang des autres* réalisés par Bruno Muel, témoignage sur la dureté du travail à la chaîne.

Témoignages directs d'une époque, ces documents ont une véritable valeur historique quand on connaît la sous-représentation du monde ouvrier au cinéma. Cette notion de sous-représentativité avait été évoquée par Stéphane Beaud (co-auteur avec Michel Pialoux du livre *Retour sur la condition ouvrière*), lors de notre dernière participation au *Mois du film documentaire* dont le thème était « le monde du travail ». En effet, il y a aujourd'hui plus de 7 millions d'ouvriers, et encore peu de documentaires les évoquent.

En 1973, SLON devint ISKRA en France (« étincelle » en russe, en référence au journal de Lénine, acronyme de Images, Sons, Kinescope, Réalisation audiovisuelle) et poursuit son travail de production et de diffusion hors

des structures traditionnelles du cinéma, offrant aujourd'hui un catalogue de plus de 160 titres. Il continue aujourd'hui de produire des films traitant des luttes ouvrières, notamment : la fermeture de l'usine Moulinex (*Mon travail c'est capital* de Marie-Pierre Brétas, Raphaël Girardot et Laurent Salters, 2000), ou encore les grèves de décembre 1995 (*Jours de grève à Paris-Nord* de Jean-Louis Comolli et Ginette Lavigne, 2003). La production de films militants a diminué depuis 1981 et ceux-ci sont plus rarement réalisés par les acteurs des luttes que par des cinéastes qui les suivent.

On trouve également, parmi les films de leur catalogue que nous possédons dans notre fonds, *Cinés-tracts* (courts films d'agit-prop de 1968), *La Parcelle* (sur le monde paysan) et la série de *On vous parle*, dont Chris Marker, fondateur de SLON, réalisa quelques titres : *On vous parle du Brésil : tortures*, *On vous parle du Brésil : Carlos Marighela* et *On vous parle du Chili : ce que disait Allende*. Ceux-ci sont déjà consultables au service audiovisuel de la BDIC et référencés dans le catalogue général.

L'Île Seguin : histoire et mémoires

Trois approches de Renault-Billancourt

Le mardi 23 mars eut lieu au bâtiment L du campus de l'université de Paris-X-Nanterre, une soirée dédiée à l'histoire de l'Île Seguin, à Boulogne-Billancourt. Cette soirée organisée par la BDIC, avec la participation des éditions Autrement et de France 3 Paris Ile-de-France-Centre, présenta à un large public trois approches de la mémoire de l'Île Seguin : un livre, un film documentaire, une exposition de photographies. Juste avant la démolition de ce site historique de premier plan – « lieu de croissance et de développement d'une des plus grandes entreprises françaises, mais également lieu privilégié du combat ouvrier (site-clé des grandes grèves de 1936 ainsi que des événements de mai 1968). L'Île Seguin fut durant ces 60 années un des centres de la vie économique et sociale française¹ » –, il nous semblait intéressant de pouvoir présenter ces travaux au public.

- **Un livre** de Émile Temime et Jacqueline Costa-Lascoux, *Les Hommes de Renault-Billancourt : mémoire ouvrière de l'Île Seguin, 1930-1992* (éditions Autrement, mars 2004. Collection Français d'ailleurs, peuple d'ici. Prix : 19 € - 232 pages et 50 photographies N&B).

Ce livre se propose avant tout « de recueillir la mémoire ouvrière, d'être le dépôt de toutes les histoires de copains, de fraternité, de solidarité qui ont fait la vie et la spécificité de ce site industriel. Il est assorti de nombreux témoignages d'ouvriers français et immigrés et est richement illustré de l'extraordinaire fonds photographique de Renault ».

À l'espace Reverdy, une table de signatures, tenue par les éditions Autrement, a permis aux auteurs de rencontrer leur public.

- **Une exposition à deux volets** : l'une constituée de quinze photographies extraites du fonds photographique de Renault, prêtées gracieusement par **Pierre Zigman**, directeur de Renault communication (que nous remercions vivement).

Ces photographies présentaient des scènes de vies ouvrières prises dans l'usine à différentes époques : le bureau

d'embauche (en 1930), l'école professionnelle d'apprentissage (en 1946), la chaîne de montage (en 1947), révélant aussi l'inoubliable banc d'essai de la 4CV (en 1954), montrant des ouvriers sur des presses (en 1956). Des photographies plus récentes du site complétaient l'ensemble.

Quinze photographies d'**Hélène Bozzi**, prises en 1998 sur le lieu désaffecté de l'usine, à l'initiative de cette jeune photographe de talent, furent présentées également ce soir-là sous le thème *Âme ouvrière* : comment les murs lui semblent empreints de ces vies qui furent ?

Toutes ces photographies ont été ensuite exposées dans le hall de la BDIC et de la BU durant le mois de mai.

Le film de Mehdi Lallaoui, construit avec une grande sensibilité, met en scène les témoins un à un, sur le lieu même de ce qui a été leur quotidien. Des prises de vue remarquables renseignent au mieux sur ce qu'a été ce lieu, mêlant ainsi l'histoire, la mémoire et le cinéma. La projection fut suivie d'une rencontre-débat en présence de **Mehdi Lallaoui**, d'**Émile Temime** et des membres de l'**Association des Anciens travailleurs de Renault-Île Seguin (ATRIS)**, témoins présents dans le documentaire : **Ahmed Aïb Amouch**, **Arezki Amozona**, **Mohamed Amri**, **Louisa Boumrad-Delvorias**, **Gilbert Devillard**, **Philippe Doumane**, **Etienne Lumvumba**. Le public posa de nombreuses questions quant au devenir de ce site. L'ATRIS présenta l'action menée aujourd'hui auprès de la ville de Boulogne-Billancourt pour



Mohamed Amri et Émile Temime.
Photo Pierre Orcel, Renault.

- **Un documentaire** : hélas, pour des raisons techniques, la projection en avant-première du film *Retour sur l'Île Seguin*, de **Mehdi Lallaoui**, n'a pu avoir lieu ce soir-là. Nous l'avons reprogrammée rapidement au Forum des images, le mardi 11 mai en soirée, afin de rendre hommage à ceux qui nous avaient honorés de leur présence : le réalisateur, les témoins, le public, venus nombreux ce soir-là.

obtenir un lieu de mémoire dans l'actuelle réurbanisation de l'Île Seguin, afin que perdure, pour les générations à venir, la mémoire de cette vie ouvrière et de cette usine « mythique ».

Pour clore agréablement la soirée du 23 mars, un sympathique apéritif fut offert par la BDIC.

Martine Lemaître

(1) Extrait de l'ouvrage de Émile Temime et Jacqueline Costa-Lascoux présenté lors de cette soirée.



Les hommes de l'industrie automobile

Colloque organisé avec l'aide de la ville de Boulogne-Billancourt
et sous le parrainage de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine
et de l'École des hautes études en sciences sociales

1^{er} et 2 octobre 2004

Espace Landowski - 28, avenue André-Morizet
Boulogne-Billancourt (métro : Marcel Sembat)

Vendredi 1^{er} octobre matin

- 9 h 00 *Accueil des participants*
9 h 30 *Ouverture du colloque* par Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre, sénateur-maire de Boulogne-Billancourt, et Geneviève Dreyfus-Armand, directrice de la BDIC.
9 h 50 *Quelques mots d'introduction* par Emile Temime, professeur émérite en histoire contemporaine, directeur du Groupe histoire des migrations internationales à l'EHESS.
Présidence de séance : Geneviève Dreyfus-Armand
10 h 00 **La mobilité des hommes**
– Aimée Moutet, professeur émérite en histoire contemporaine, et Emmanuel Quenson : *Formation professionnelle, formation technique et carrière industrielle aux usines Renault au cours des Trente glorieuses.*
– Laure Pitti, docteur en histoire, chercheuse associée à l'IHTP : *Trajectoires professionnelles d'ouvriers algériens à Renault-Billancourt : la carrière d'OS.*
11 h 00 témoignages et débat avec la salle.
11 h 30 pause.
11 h 45 **Les conditions de travail**
– Patrick Fridenson, directeur d'études à l'EHESS : *Cadres et organisation de l'entreprise.*
12 h 15 témoignages et débat avec la salle.

Vendredi 1^{er} octobre après-midi

- Présidence de séance : Pierre Milza
14 h 30 **Organisation du travail ouvrier**
– Nicolas Hatzfeld, maître de conférences en histoire contemporaine, université d'Évry : *Repères pour une histoire comparative du second XX^e siècle.*
– Jean-Louis Loubet, professeur de science politique, université d'Évry : *Les stratégies industrielles et les hommes 1929-1984.*
15 h 30 témoignages et débat avec la salle.
16 h 00 pause.
16 h 15 **Conflits et solidarités**
– Xavier Vigna, enseignant, docteur en histoire contemporaine : *Billancourt à l'avant-garde ? Les usines Renault pendant les luttes des ouvriers de l'automobile des années 68.*
– Alain Michel, chercheur au Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques : *Filmer et photographier Billancourt en 68.*
– Delphine Corteel, chercheuse au Centre de recherche interdisciplinaire sur l'Allemagne : *La grève des OS chez Ford-Cologne en 1973.*
17 h 15 témoignages et débat avec la salle.
18 h 30 **Inauguration de l'exposition** *Le Renault de Doisneau.*

Samedi 2 octobre matin

- Présidence de séance : Gildas Simon
9 h 00 **L'homme dans la ville**
– Catherine Omnes, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, et Nahid Bouakline : *Billancourt et la politique de logement de la Régie.*



Usine de Billancourt (sortie du personnel), Pont de l'Île Seguin, 1964
(Renault Communication).

- Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS, directrice de l'Observatoire des statistiques de l'immigration et de l'intégration : *Femmes au travail et femmes de travailleurs.*
10 h 15 pause.
10 h 30 – Nicolas Hatzfeld, Laure Pitti et Émile Temime : *L'usine dans la ville, trajets dans Billancourt. La ville ouvrière et son devenir.*
– Jean-Luc Richard, maître de conférence à l'Université de Rennes : *Mémoires dans la ville.*
11 h 45 témoignages et débat avec la salle.
12 h 30 **Conclusions du colloque et projets d'avenir** par Jacqueline Costa-Lascoux.

Samedi 2 octobre après-midi de 15 h à 17 h

Table ronde sur la préservation de la mémoire du site industriel

Exposés introductifs : Jacques Toubon, ancien ministre, président de la Mission de préfiguration du Centre de ressources et de mémoire de l'immigration, et Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre, sénateur-maire de Boulogne-Billancourt.

Participants à la table ronde :

Mohamed Amri, Michel Auroy, Jacqueline Costa-Lascoux, Émile Temime.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

Inscriptions auprès de :

Stella Aglieco

Tél. : 01 55 18 41 03

Fax : 01 55 18 41 06

colloque.seguin.1-2oct@mairie-boulogne-billancourt.fr

Ouvrières du monde

« **C**e carnet de voyage en six étapes est dédié aux oubliés de la France contemporaine : les ouvriers » : ainsi débute le film de Marcel Trillat, *Les Prolos*, que la BDIC a projeté, en novembre 2003, en ouverture des séances du *Mois du film documentaire* consacrées cette année là au thème : « Le monde du travail en questions et en images ».

Mais il y a encore plus oublié que les ouvriers : les ouvrières, qui représentent pourtant 20 % de la classe ouvrière. C'est pourquoi la BDIC avait décidé de leur dédier une des quatre séances de ce *Mois du film documentaire*, avec le film *Ouvrières du monde* que sa réalisatrice, Marie-France Collard, est venue présenter à Paris.

Marie-France Collard a construit son film à partir de la fermeture de quatre usines de l'entreprise Levi's, la première marque de jeans au monde : trois en Belgique (Anvers, Gits, Wervick) et une en France (La Bassée). Fermeture qui a signifié, en 1999, le licenciement de 931 personnes en Belgique et 541 en France, dont 86 % de femmes. La réalisatrice nous montre le combat des ouvrières pour garder leur emploi, avec le portrait de deux d'entre elles, Rosa en Belgique et Marie-Thérèse, déléguée CGT à La Bassée. Un combat qui se termine par un échec et le départ des ouvrières quittant dans les larmes l'usine où elles travaillaient pour la plupart depuis vingt ou trente ans.

Mais l'intérêt de ce film ne s'arrête pas là : il nous montre très concrètement ce que signifie la mondialisation de l'économie aujourd'hui. Le 30 septembre 1998, l'entreprise Levi-Strauss Europe avait annoncé la fermeture de ces quatre usines en invoquant une « surca-

pacité » de production et des coûts de salaires trop élevés. Les ouvrières réalisent vite qu'il s'agit en fait d'une entreprise de délocalisation vers des pays où la main d'œuvre est beaucoup moins chère. M.F. Collard s'est donc rendue en Turquie et en Indonésie et rend compte de ce que sont les conditions de travail de ces nouveaux salariés de Levi's, essentiellement des femmes là aussi : des salaires de misère, des heures supplémentaires obligatoires (jusqu'à 80 heures de travail par semaine !), une surveillance permanente sur le lieu de travail. « Je travaille tous les jours, y compris le dimanche, raconte Ialti, une ouvrière de Djakarta. La direction a installé des caméras pour nous surveiller, contrôler si l'on parle beaucoup, si l'on va souvent aux toilettes. La vie que j'ai n'est pas une vie décente ! ». Et dans ces pays, les entreprises n'hésitent pas à employer des enfants de 10 à 15 ans, comme ce jeune garçon turc que l'on voit en train de mettre sous plastique les vêtements terminés, à une cadence ultra rapide.

Une scène de ce film nous montre encore mieux la réalité que vivent ces ouvrières : Marie-France Collard a projeté, devant elles, les séances de son film tournées en France et en Belgique. Stupéfaction de Ialti et de ses collègues regardant les ouvrières françaises manifester : « Est-ce que la direction sait qu'elles manifestent ? Elles n'ont pas peur d'être renvoyées ? ». Et l'on voit ensuite Ialti traduire pour ses collègues la réponse de la réalisatrice : « Non, chez eux, les ouvriers ont le droit de faire grève. Cela veut dire que le syndicat n'est pas formé par la direction ! ». En quel-



ques minutes, tout est dit : dans ces pays les droits sociaux sont inexistantes. Inutile de préciser que Marie-France Collard n'avait pas reçu l'autorisation de la direction de Levi Strauss Europe pour aller filmer dans ces entreprises.

Le film se termine aux Philippines, dans une zone franche d'exportation qui regroupe plus de deux cents usines de textile ou d'électronique et fait travailler 48 000 personnes, en majorité des femmes de 18 à 25 ans : « Dans cette zone, explique Collard, les taxes sont réduites ou même annulées, et les syndicats ne sont pas admis. Le travail y est proche de l'esclavage moderne : bas salaires, horaires très lourds, contrats précaires, stress maximal ». Passé 25 ans, ces femmes ne sont plus considérées comme assez productives... Une affichette résume bien la situation : « Recherchons couturières pouvant travailler sous pression ».

« Le but principal de mon film, a expliqué Marie-France Collard lors du débat qui a suivi la projection, est de combattre l'idée que les ouvrières du Sud prennent le travail des ouvrières de France ou de Belgique. J'ai voulu montrer qu'elles sont toutes victimes de la même multinationale et du même système économique ». Un sujet hélas plus que jamais d'actualité : si la fermeture de ces quatre usines a eu lieu en 1998/99, d'autres usines ferment tous les jours en France, pour être délocalisées en Europe de l'Est ou en Asie – et notamment des entreprises du textile employant une majorité de femmes...

Anne-Marie Pavillard

Ouvrières du monde
de Marie-France Collard
(Belgique, 2000. 84 mn)



Rosa la Belge.

Archives microfilmées de la politique étrangère des Etats-Unis

Depuis plusieurs années, le secteur anglo-américain a entrepris un effort pour mettre à la disposition des chercheurs de nombreuses collections – sous forme de microfilms et de microfiches – d'archives américaines relatives à la politique étrangère des États-Unis et à l'évolution politique, militaire, sociale et économique du monde. C'est ainsi que plus d'un millier de microfilms sur la politique extérieure américaine ont déjà été acquis et sont exploitables pour la recherche.

Déclassification des archives et accès aux sources

Le FOIA (*Freedom of Information Act*) est publié en 1966. Modifié par de nombreux amendements, ce texte fonde le droit d'accès aux données détenues par l'administration américaine.

En 1972, le président Richard Nixon signe un décret permettant la déclassification de milliers de documents de la CIA classés « top secret » ou « confidentiels ». Depuis 1985, une bibliothèque-institut de recherche, située à l'université George Washington, à Washington DC, le NASA (National Security Archives) procède à la conservation d'archives déclassifiées. Au sein de cette institution non gouvernementale, les chercheurs du Committee on Research and Access to Historical Documentation auprès du Département d'État militent pour la déclassification des documents « secret-défense », contrôlant le respect du délai trentenaire au-delà duquel les archives sont accessibles au public. Tandis que le National Security Archive numérise, microfilme et commercialise les reproductions, de son côté l'UPA (University Publications of America), fondée en 1974, édite des microfilms en collaboration avec le NARA (National Archives and Record Administration) fondé en 1934. Le CIS (Congressional Information Service), éditeur privé, microfiche et microfilme, quant à lui, les documents du Congrès.

Adresse du site du National Security Archive (The George Washington University) : www.gwu.edu. Chercher dans la rubrique « Archive ». Dans la plupart des cas, on n'accède gratuitement qu'à un résumé des documents. Pour la consultation du document numérisé, il faut être abonné.

Sources de l'histoire des relations extérieures des États-Unis

• Conflits

Les rapports déclassifiés de l'Office of Strategic Services (OSS) et du Département d'État, pour la période 1941-1961, puis ceux de la CIA pour la période 1946-1976, informent largement sur la politique extérieure des États-Unis après la Deuxième Guerre mondiale ainsi que pendant

• Documents diplomatiques, correspondance et dossiers de l'administration présidentielle

Un fonds particulièrement riche pour l'étude de la politique étrangère sous l'administration Eisenhower 1953-1961, Johnson 1963-1969 et Nixon 1969-1974 : *Diaries of Dwight D. Eisenhower, Minutes and documents of the Cabinet meetings of President Johnson, Papers of the Nixon White House, Papers of John Foster Dulles & of Christian A. Herter.*



la guerre froide. On notera également les rapports de la CIA, préparés pour le président et le National Security Council, afin de les informer de la situation politique des États et de l'impact du communisme : *Documents of the National Security Council, 1947-1977.*

Guerre 1939-1945 : *Potsdam Conference documents* et *Holocaust era records of the Jewish Labor Committee, 1931-1947.*

Guerre du Vietnam : plusieurs séries : opérations sur le terrain, Viet Cong, opposition des soldats à la guerre, opinion publique américaine, conférences sur la paix à Paris, 1968-1973.

Etudes régionales

• **Afrique** : de 1946 à 1976 les rapports de la CIA constituent une source sur les relations États-Unis/Afrique et sur les conditions africaines internes : *Records of the American Committee on Africa* et *Africa special studies.*

• Interventions militaires dans les pays d'**Amérique latine** et dans les **Caraïbes** (Cuba, Haïti...) de 1910 à 1944 : microfilms du NARA, 1960 : *Records relating to political relations.*

• Rapports secrets de l'armée américaine sur l'**Allemagne** de 1919 à 1941 : *US Military intelligence reports.*

• Politique étrangère de la **France** de 1945 à 1954 : *Confidential US State Department central files. France foreign affairs.*

• Les dernières acquisitions concernent le **Moyen-Orient** : *Confidential US State Department central files, Middle Eastern Studies* (Iran, Iraq, Palestine-Israël de 1945 à 1963 et les Nations Unies de 1945 à 1949). L'UPA et le CIS publient cette collection de microfilms de documents diplomatiques en collaboration avec le NARA.

Ces fonds complètent les documents sous forme papier : *Public papers of the Presidents* et la série des *Foreign relations of the United States* édités par le GPO (Government Printing Office) américain.

L'accès se fait dans le catalogue informatisé au titre, à l'auteur, à la collection et prochainement sur le site de la BDIC, avec une description complète du fonds et les cotes des microfilms.

Françoise Pouget

Le Musée, section iconographique de la BDIC

Installé dans l'Hôtel national des Invalides depuis trente ans, le Musée d'histoire contemporaine de la BDIC mène de front le travail de conservation, d'informatisation et de numérisation de ses fonds d'originaux (tableaux, gravures, dessins, objets, etc.), d'affiches et de photographies, la communication des documents iconographiques aux chercheurs et aux usagers ainsi que l'organisation d'expositions temporaires. Après celle de l'année 2003 consacrée aux *Images des Brigades internationales dans la guerre d'Espagne*, l'exposition **Droits de l'homme, combats du siècle** a été ouverte au public du 30 avril au 2 juillet 2004 et le sera de nouveau **du 5 octobre au 18 décembre 2004**. Elle s'accompagne de visites commentées pour les enseignants, comme le 6 octobre à 14 h,

de tables-rondes (« Débats, limites et problèmes dans la défense des droits de l'homme en France au XX^e siècle », le 17 novembre à 14 h, avec Robert Badinter, Michel Wieviorka, Ronny Brauman notamment), de projections de films (« Immigrés, réfugiés et demandeurs d'asile en France au XX^e siècle », le 8 décembre, de 14 h à 18 h) et de petits ateliers animés par des doctorants travaillant à la BDIC qui accueillent des groupes d'élèves et leurs enseignants, en octobre et décembre. Les responsables des différents fonds et des stagiaires présentent ici la richesse de cette section iconographique de la BDIC.

Jean-Claude Famulicki

Le fonds photographique de la Première Guerre mondiale

Dessins, peintures, estampes, sculptures, objets du quotidien, affiches forment avec l'importante collection photographique du Musée d'histoire contemporaine, un vaste et riche ensemble cohérent, représentatif de l'histoire du premier conflit mondial. Et de celle de la photographie.

Riche d'environ 300 000 pièces (tirages originaux, plaques de verres, vues stéréoscopiques ou photographies d'amateur), la collection est actuellement, très probablement, la plus importante quantitativement et qualitativement de France voire d'Europe.

Elle est constituée à partir de divers fonds entrés dans les collections au fil du temps. Mais surtout, dans les années 1950, avec l'arrivée massive de la collection dite Valois en provenance de l'ancien ministère de l'Instruction publique, sous-secrétaire aux Beaux-Arts situé à Paris, 1bis rue de Valois. Ce sont 540 albums classés par départements, relatifs aux fronts occidentaux, contenant chacun entre 100 et 150 photos datées, légendées et souvent commentées. Ce sont aussi 90 tiroirs en bois classés par départements, pays alliés, colonies françaises puis par thématiques, contenant chacun entre 1 000 et 1 200 photos. Ces photos représentent l'intégralité de la production officielle française durant la Grande Guerre.

À côté de cette masse imposante se trouve un fonds hétéroclite composé de photographies de tous formats (4,5 x 6 et de 6 x 6 à 24 x 30), d'origines extrêmement diverses, comme les agences photographiques ou les services officiels de presse du monde entier et même de régiments de l'Empire allemand. Son classement est directement lié à celui de la Première Guerre mondiale élaboré pour les collections d'ouvrages ou de périodiques.

Une dernière source, et non la moindre mais pas totalement comptabilisée, réside dans les carnets de guerre confectionnés par les soldats eux-mêmes. Ces objets d'une grande fragilité, placés dans des boîtes chimiquement neutres, sont conservés dans une armoire de réserve. Des images, d'une beauté parfois surprenante au regard de cette période noire, racontent de manière individuelle une guerre sans fin. Jamais la narration n'y est outrancière et, de manière implicite, souvent en cohésion avec la production officielle.



Dans l'importante donation Lotze, signalée dans l'article consacré à la section des originaux et des estampes, se trouvent des photographies relatant la vie de Karl Lotze à Laon ainsi que des reproductions de ses peintures. C'est avec l'une d'elles que nous avons pu identifier un portrait.

Ces documents sont accessibles pour une infime partie dans la base de données informatiques. Mais surtout sont consultables sur place, après rendez-vous, les lundi, mercredi toute la journée et le vendredi matin.

Thérèse Blondet-Bisch

01 44 42 54 92

therese.blondet-bisch@bdic.fr



En mai 1915, le gouvernement français décide de créer la SPA (Section photographique de l'Armée) afin d'être le seul producteur et diffuseur d'images de la guerre. En mai 1916, une soixantaine de photographes est mobilisée.

La photothèque de la BDIC conserve aujourd'hui les tirages originaux. Ceux-ci sont placés dans des albums et des meubles réalisés durant la guerre par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le classement suit une logique géographique et thématique. Nous avons reclassé quatre tiroirs concernant, selon les intitulés d'origine, la *Vie en campagne* et l'*Intendance*. L'ensemble compte environ 4 300 photographies originales légendées. Les légendes, portées au crayon papier ou à l'encre, donnent des indications de lieu, de date de la prise de vue, un commentaire orientant la lecture de l'image et le code du photographe. Parfois, les informations sont rayées en rouge ou jointes d'une mention de restriction de diffusion, telle que « Ne pas communiquer le lieu » à propos

d'un poste de commandement. Les historiens notent quelques erreurs d'identification des troupes photographées ou d'interprétation de l'action.

À l'aide du fichier original, nous avons restructuré des thématiques afin de rendre le fonds plus lisible pour les chercheurs. Ainsi, *Camps, cantonnements* et *Cuisines* ont été classés par département ; une thématique *Toilette et lessive* est apparue, de même que des thèmes comme *Artisanat de tranchée* ou *SPCA* (images montrant les opérateurs à l'œuvre). L'autre aspect de notre travail a été d'étudier chaque photographie pour la classer dans la thématique la plus juste. Ceci appelle un choix pour les images pouvant traiter plusieurs sujets. Nous avons pu reconstituer des séries datées du même jour par un même photographe. Elles montrent l'évolution de l'opérateur autour de son sujet, mais aussi décrivent le déroulement d'une action (ainsi, dans la rubrique *Aviation*, l'atterrissage d'un ballon d'observation).

Ce travail a révélé de très belles images inconnues et nous interroge sur leurs conditions de réalisation et de diffusion. Il a aussi soulevé un problème : le fonds étant directement accessible aux chercheurs (et il serait dommage qu'il n'en soit pas ainsi), les images sont souvent déplacées. Le travail d'inventaire en cours, par lots thématiques, suivi autant que possible de la numérisation des principaux clichés, permettra de limiter la consultation des originaux. C'est un travail de longue haleine étant donné la richesse de l'ensemble.

Marthe Vidalie et Apple Sackman,
Stagiaires dans le secteur photographique
(juin 2004)

Le fonds d'affiches

Le Musée conserve un fonds de près de 100 000 affiches constitué dès le début de la Première Guerre par les Leblanc. Enrichi chaque année de près d'un millier d'affiches, on peut y trouver des affiches étrangères exceptionnelles et d'une grande rareté. À ce titre, c'est une collection unique qui n'a pas d'équivalent dans le monde.

Outre les deux guerres mondiales (avec un intérêt particulier pour la propagande pétainiste, éditée par le gouvernement de Vichy), les affiches les plus demandées sont les affiches russes (la Révolution, la période stalinienne, et la Perestroïka), les extraordinaires affiches chinoises, celles éditées par les associations humanitaires et les organismes internationaux contre le racisme, la faim dans le monde, la prolifération des

armements, le nucléaire, et toutes les atteintes aux droits de l'homme. L'année 1968 est très recherchée pour l'extrême liberté de ton, la créativité intense, l'insolence propre à cette période.

Cet art populaire révèle ainsi ses grands créateurs : Abel Faivre, Hansi, Cappelletto, Steinlen, Poulbot, Paul Colin, Granger, Quarez, Topor, Savignac, etc.

En prévision de la prochaine exposition, nous avons tiré du fonds polonais, riche de plus de mille affiches, une magnifique sélection de graphistes polonais : Pagowski, Cieslewicz, Lenica, Sadowski, Tomaszewski, Gorowski, etc.

Nous conservons au Musée un nombre presque aussi important d'affiches textes que d'affiches illustrées. Toutefois

de nombreux chercheurs limitent leurs recherches à l'affiche illustrée, au détriment de l'affiche texte. C'est souvent l'intérêt artistique et graphique qui est privilégié. L'affiche texte comme les avis publics, les annonces de réunions ou de débats publics, les slogans révolutionnaires et idéologiques et autres explications pédagogiques sont trop souvent méprisés. On a perdu de vue que l'affiche typographique parle tout aussi bien des préoccupations de la population à qui elle est destinée à un moment donné. C'est avec émotion par exemple que nous découvrons la tragédie de toute la population d'un petit village belge en 1915. L'avis à la population placardé par l'occupant allemand nous interpelle sur la déportation des réfugiés du village voisin, l'interdiction de leur venir en aide, l'ordre de s'en-



Cette affiche de 1945 représente le roi polonais Bolesława III Krzywoustego (Boleslas Bouche-torse), conquérant de la Poméranie en 1113-19, et symbolise la reconquête, en 1945, des frontières occidentales par le pouvoir polonais.

fermer dans les maisons en occultant les fenêtres pendant l'opération. On dit souvent qu'une image bien faite n'a pas besoin de mot. L'inverse est tout aussi valable.

Notre politique d'acquisition est de suggérer les dons, d'aller aux devants des réseaux et des associations... L'actua-

lité et les questions politiques et sociales nationales et internationales passent au premier plan des préoccupations : la guerre d'Irak, la mondialisation, le conflit israélo-palestinien, l'élargissement de l'Europe provoquent de grands bouleversements. De nouveaux messages apparaissent sur les murs comme autant d'appels au rassemblement :

mouvements altermondialistes, engagements pacifistes et citoyens, mais également réapparition de certains vieux démons comme la montée des nationalismes, du racisme, de l'antisémitisme, etc. L'affiche témoigne ainsi de la mémoire collective d'un peuple.

Cette documentation historique parfois exceptionnelle sort très rarement de nos réserves.

Pour des raisons de conservation évidente, les manipulations doivent être réduites au minimum. A l'exception des recherches iconographiques pour les expositions, le fonds n'est donc pas directement consultable. Il faut passer par un fonds de substitution destiné précisément à la recherche sous forme de diapositives ou d'images numériques sur cédérom, en prenant rendez-vous par téléphone.

Une bonne partie du fonds est déjà reproduit mais il reste encore beaucoup à faire. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Bibliothèque nationale de France en qualité de pôle associé, des projets de numérisation en nombre sont prévus dès 2004.

Véronique Roy

01 45 51 93 02

veronique.roy@bdic.fr

Trésors de papier...

Le papier granuleux et jauni glisse entre mes doigts. Fragments de destins croisés, brisés ou glorifiés, les affiches nous confrontent à nos doutes, nos interrogations et nos étonnements les plus instinctifs. Nos grands-parents et arrière-grands-parents en ont été les témoins inattendus et parfois malheureux aux heures les plus noires de notre histoire, lors de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Chacune des pochettes d'affiches nous invite à nous projeter à travers le temps pour retrouver des odeurs, des ambiances et des musiques.

Steinlen nous plonge dans la boue du Chemin des Dames, Abel Faivre nous entraîne dans la bataille avec un soldat prêt à l'assaut, Paul Colin agresse et interpelle les consciences les plus hermétiques. Les formes et les styles ne se ressemblent pas, les traits s'entrelacent et véhiculent les messages les plus simples comme les plus inattendus. Là où les photographies ne figeaient que des instantanés de vie quotidienne, là où les actualités cinématographiques restaient cantonnées dans les salles

obscur, les affiches prenaient le relais dans les rues pour s'insinuer dans toutes les pensées.

2004 est une année riche en souvenirs, commémorations et émotions. La commémoration du 6 Juin 1944 a ouvert la voie et amène de plus en plus de Français à redécouvrir un passé qu'ils croyaient enfoui dans les livres. Les langues se délient au fur et à mesure pour livrer les secrets de familles les plus incroyables. Chaque objet, couleur, parfum, sonorité a le pouvoir de nous transporter aux moments les plus heureux et douloureux de notre vie.

Les affiches ont cette capacité incroyable et unique de le faire. Le Musée d'histoire contemporaine-BDIC recèle un fonds considérable de plus de 100 000 affiches. Sur cet ensemble, l'actuel logiciel de gestion des documents n'en répertorie qu'une petite partie. C'est dans un esprit de diffusion du savoir et de transmission du patrimoine culturel que depuis peu le musée s'est lancé dans un vaste chantier d'inventaire et de numérisation.

Nicolas Bienvenu

Stagiaire dans le secteur affiches

Le fonds Estampes et originaux

Fernand Léger, Édouard Vuillard, Théophile-Alexandre Steinlen, Ossip Zadkine... quelques-uns des peintres présents dans les collections du Musée d'histoire contemporaine-BDIC. Qu'ils soient illustres ou inconnus du grand public et parfois anonymes, les auteurs du fonds d'estampes et d'originaux témoignent de leur propre vie et de l'histoire du XX^e siècle.

Typologies et chiffres

- 13 000 dessins et peintures ;
- 10 000 estampes ;
- 4 000 objets : sculptures, faïences, verreries, jouets, éventails, armes, vêtements de déportés, etc. ;
- 4 000 monnaies et médailles ;
- une collection de timbres ;
- des dossiers d'archives thématiques (tracts, pièces d'identité, menus, tickets de rationnement, lettres manuscrites...) et biographiques (sur les artistes présents dans les collections).



*Manoir, 1916.
Or.7422*

Lignes de force et histoire

Le fonds a été constitué à l'origine par Louise et Henri Leblanc au moment de la Première Guerre mondiale. Conti-nuellement enrichi, il est sur cette période d'une richesse incomparable : peintures et dessins d'artistes célèbres, carnets de croquis de soldats illustrant la vie quotidienne des tranchées, manuscrits et correspondances, jouets français et allemands.

Autre point fort : la Seconde Guerre mondiale. Au travers de tracts, estampes, aquarelles sont évoqués les combats et la Libération, mais aussi l'anti-sémitisme, les camps de déportation, le Service du travail obligatoire, la

propagande. Le musée a également reçu en dépôt en 1949 le fonds Pétain : objets et documents ayant appartenu à Philippe Pétain.



*Portrait d'un infirmier, 1916-1917.
Or.7417*

Le dessin de presse est l'un des fleurons du musée. Du début du siècle à nos jours, il illustre l'actualité avec humour et ironie : Sennep, Cabrol, Galland, Hermann-Paul hier et aujourd'hui Cabu, Wiaz, Wolinski, Chapatte, pour ne citer que quelques dessinateurs.

Dons et acquisitions permettent de continuer à enrichir les fonds. Ainsi, le don Karl Lotze a permis d'accroître le fonds allemand.

Karl Lotze était un soldat de l'armée allemande sur le front français en 1914. Dessinateur et peintre de formation, il ne cessa de dessiner pendant sa mobilisation. Hospitalisé à Laon de novembre 1914 à juillet 1915, puis de mars à avril 1916, il nous a laissé de nombreux croquis, dessins achevés ou peintures de la ville, de ses habitants et des environs. Son regard se pose parfois sur la guerre : explosion d'un obus, mort d'un soldat, armée allemande entrant dans la ville de Laon. Mais le plus souvent, il saisit sur le vif des scènes de la vie quotidienne (femmes au marché, joueur d'accordéon), s'intéresse à l'architecture (fortifications, manoirs, églises de Thiérache), dresse des portraits (amis allemands et français, infirmiers, mendiant). Le regard précis et passionné du peintre semble plus fort que celui du soldat en guerre. De retour en Allemagne en 1918, Karl Lotze deviendra peintre animalier.

Plus de 130 dessins et peintures (crayon, fusain, sanguine, pastel, encre de Chine, huile), plus de 60 gravures



*Laon, 8.1.1916.
Or.7356*

(sur bois et sur cuivre), photographies et archives du peintre ont été donnés par sa fille Gertrud Kothe et viennent enrichir magnifiquement le fonds 14-18.

Ces œuvres restaurées, cataloguées et numérisées seront accessibles prochainement sur le site Internet de la BDIC. En septembre 2004, 60 œuvres prêtées par le musée seront exposées à la Maison des Arts et Loisirs de Laon dans le cadre de l'exposition *Karl Lotze, Ernst Jünger : un peintre et un écrivain en campagne à Laon*.

Catalogues, bases de données et numérisation

Un catalogue sur fiches recense estampes, originaux et médailles.

Depuis 1997, tous les documents du fonds estampes et originaux entrant au musée ont été décrits et numérisés dans une base informatisée, qui sera accessible sur le site WEB de la BDIC fin 2004.

De nouveaux projets de conversion rétrospective des anciens fichiers et de numérisation des documents permettront d'accéder plus directement aux œuvres sur le site WEB de la BDIC.

Marie-France Dumoulin

Consultation du fonds sur rendez-vous

Les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h

Marie-France Dumoulin
01 44 42 42 44

marie-france.dumoulin@bdic.fr

L'incendie du 24 août 1944

Le mois d'août 1944 a été largement commémoré, en cette année 2004, comme le soixantième anniversaire de la libération de Paris et de plusieurs autres villes de France. Un anniversaire fêté dans la joie et le réconfort ! Mais un mois qui reste aussi marqué par de nombreuses tragédies : plusieurs résistant(e)s, ou simples citoyen(ne)s, fusillé(e)s par l'occupant ou tué(e)s sur les barricades, les principaux monuments et ponts parisiens minés par les Allemands avant leur départ...

La BDIC garde elle aussi le souvenir d'une date sinistre : le 24 août 1944, le jour où un incendie provoqué par les forces allemandes détruisit toute une partie de ses collections. C'est pourquoi, à l'occasion de ces commémorations, il nous a semblé important de revenir sur cet événement.

Depuis 1920 la Bibliothèque-Musée de la Guerre, fondée par Louise et Henri Leblanc et devenue ensuite la BDIC, était installée au Château de Vincennes, dans les bâtiments du Pavillon de la Reine. Le château étant territoire militaire, elle en fut chassée en novembre 1939 par le général Gamelin, qui y installa le Quartier général des troupes françaises. La BDIC fut transférée dans un hôtel particulier réquisitionné à Paris, rue du Bac, mais beaucoup plus petit que les locaux de Vincennes : on ne put y installer que les bureaux du personnel, une salle de lecture, le catalogue et quelques milliers d'ouvrages seulement, les plus consultés. La plus grande partie des collections resta donc dans le Pavillon de la Reine.

Puis, en juin 1940, les bâtiments furent occupés par l'armée allemande.

Août 1944

Confrontées au déclenchement de l'insurrection parisienne et à l'avancée des troupes alliées, en août 1944, les forces allemandes commencèrent à se replier, se retrouvant dans l'enceinte du Château de Vincennes pour s'approvisionner en vivres et carburant.

Le directeur de la BDIC, Félix Debyser, très inquiet pour ses collections, se réinstalla alors dans son appartement du Pavillon de la Reine, craignant avant tout un bombardement allié sur la cour du Château, remplie de troupes allemandes, de matériels et de muni-

tions. Le 20 août, le téléphone fut coupé ; le directeur, le concierge de la bibliothèque et leurs familles reçurent interdiction de communiquer avec l'extérieur et restèrent ainsi plusieurs jours complètement isolés du reste du monde. Jusqu'au 24 août où, en fin de journée, ils assistèrent au dé-

part de la dernière colonne allemande ; mais un sous-officier vint les prévenir qu'il leur faudrait quitter le château dès que la dernière voiture serait passée : « Danger ! Mieux vaut ne revenir que demain matin. »

En effet, un quart d'heure après le départ des Allemands, une explosion d'une violence inouïe se produisit : c'étaient les dépôts de munitions, entreposés dans les casemates contiguës au Pavillon de la Reine, qui sautaient (à peu près au même moment, ce 24 août en fin de journée, toutes les cloches de Paris se mettaient à sonner pour fêter l'arrivée des premiers blindés du capitaine Dronne sur la place de l'Hôtel de Ville).

Dans le Château de Vincennes, les détonations se succédèrent pendant une heure, projetant d'énormes blocs de pierre à plusieurs dizaines de mètres et provoquant l'effondrement d'une partie du mur d'enceinte dans le fossé du château. Quand enfin les pompiers purent entrer en action, toute une partie du Pavillon de la Reine « brûlait comme une torche », raconte Félix Debyser dans le rapport qu'il établit ensuite pour le ministère¹ : « Tout ce qu'avaient pu rassembler trente ans d'efforts persévérants de peine patiente, de recherches, de soins, d'intelligence, tout cela s'envolait en flammes, parce qu'en avait ainsi décidé la sauvage imbécillité d'un ordre qui n'aurait même pas, pour ceux qui l'ont donné, retardé d'une heure l'échec de la défaite. » – cet ordre qu'Hitler avait donné au général von Choltitz, commandant des forces alle-



Incendie du Pavillon de la Reine.
Collection BDIC.

mandes dans la capitale : « Paris ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi, ou il ne doit trouver qu'un champ de ruines », et auquel le général désobéit assez vite en acceptant de signer, le 25 août, l'acte de reddition à la préfecture de police de Paris.

Des pertes irréparables

L'incendie du château de Vincennes fut tellement fort que les flammes durèrent huit jours. Au total, le rapport du directeur de la BDIC chiffre les pertes de la bibliothèque à un sixième de ses fonds : 17 000 ouvrages et 11 000 pièces
.../...

Les pertes du Musée de la Guerre

Le Musée de la Guerre, qui était à l'époque avec la bibliothèque dans le Pavillon de la Reine à Vincennes, subit lui aussi des pertes importantes, même si, heureusement, toute une partie de ses collections avait été évacuée dès la déclaration de la guerre au Château de Chambord : les objets et tableaux de valeur furent ainsi préservés. Mais toutes sortes d'objets d'un intérêt documentaire important disparurent dans cet incendie : des collections de photos, des objets fabriqués par des soldats de la Première Guerre, des insignes, des jouets, des albums divers, ainsi que les objets trop lourds pour être évacués : maquettes en plâtre de monuments, bronzes et statues, ...

(1) Félix Debyser, *Rapport du directeur de la BDIC et Musée de la Grande Guerre sur l'incendie du 24 août 1944*. 7 feuillets dactylographiés, s.d.

(2) Félix Debyser, « La BDIC et la documentation de la Deuxième Guerre mondiale », *Revue de synthèse*, tome LXI, 1946-1947, p. 21-28.



(l'ensemble des collections comprenait alors 170 000 ouvrages et pièces), et à 2 300 collections de périodiques : « Pertes graves en ce qui concerne les collections des grands journaux européens et américains pour la période décisive de 1933 à 1939, mais irréparables pour une partie de nos périodiques russes antérieurs ou contemporains de la révolution de 1917 », estime F. Debyser dans un autre article² : « Le coup, bien qu'il n'affecte en rien la vitalité de la bibliothèque, a néanmoins été très rude ; une longue patience sera nécessaire pour compenser les pertes ainsi subies. »

UNE BIBLIOTHÈQUE DÉTRUITE

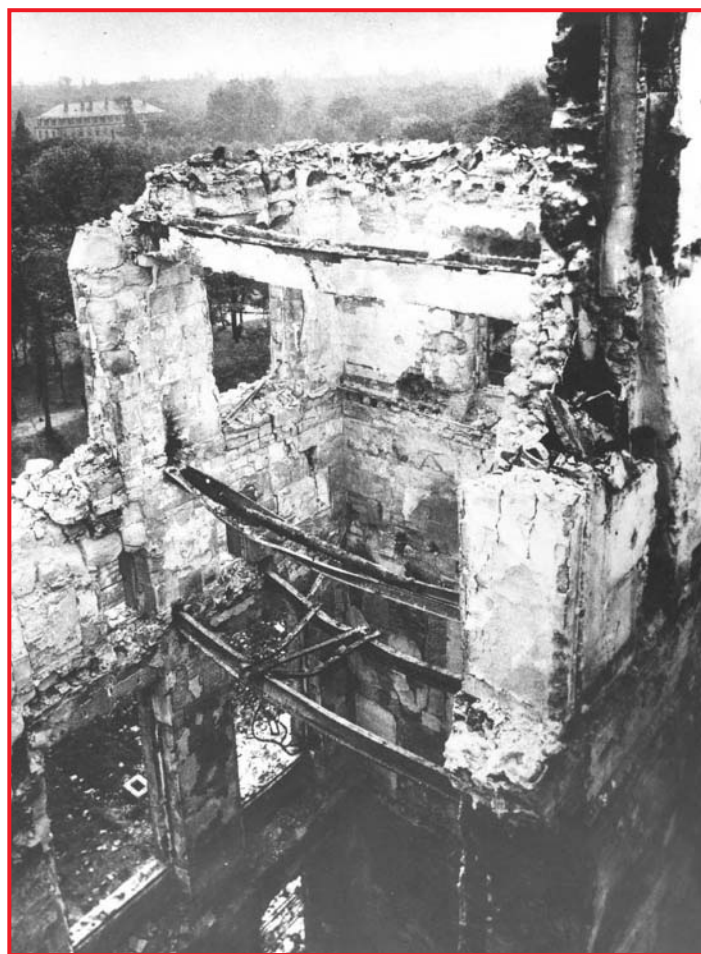
La Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine et le Musée de la Grande Guerre, institutions appartenant à l'Université de Paris et dont les collections étaient conservées dans le Pavillon de la Reine, au château de Vincennes, ont été partiellement anéantis par l'incendie provoqué par les Allemands, le 24 août dernier.

Le conservateur de la Bibliothèque accueillerait avec reconnaissance les dons et offres d'achat qui pourraient lui être faits, notamment en ce qui concerne la presse clandestine, les tracts de toute espèce, les affiches allemandes et françaises, les témoignages personnels, etc.

Prière d'adresser dons et offres d'achat au Directeur de la Bibliothèque de Documentation Internationale contemporaine, 102, rue du Bac, à Paris (7^e). Tél. : Lit. 85-63.

L'Université libre, n° 104, 5 octobre 1944

Tout le personnel de la BDIC s'efforça de sauver ce qui restait des collections endommagées : les magasiniers étalèrent livres et journaux sur les pelouses du Château pour les faire sécher. Et des appels furent lancés un peu partout pour tenter de compenser ces pertes, et



L'aile du Pavillon de la Reine, 1944.
Collection BDIC.

compenser également toutes les acquisitions qui n'avaient pu être faites pendant ces cinq années de guerre (voir ci-contre, par exemple, l'annonce publiée dans *L'Université libre*, organe des Comités universitaires du Front national).

Heureusement, des réponses positives arrivèrent très rapidement d'un peu partout, notamment des comités

de libération belges, hollandais, tchèques, polonais, yougoslaves, grecs réfugiés à Londres ou aux États-Unis et de la Résistance française à l'étranger. Plusieurs organismes de documentation anglais et américains apportèrent également une aide importante à la BDIC. Mais nombre de documents ne purent jamais être remplacés. Ce qui explique la mention « Brûlé » que les lecteurs peuvent encore trouver sur certaines fiches quand ils font des recherches dans les catalogues papier de la BDIC...

Anne-Marie Pavillard

L'aigle et le coq

A l'occasion de leur départ en retraite, en 1985, Louis et Simone Dufourd, magasiniers à la BDIC, évoquèrent pour la revue *Matériaux* tous ces événements qu'ils avaient vécus en direct au Pavillon de la Reine où ils habitaient alors avec le père de Louis, Joseph Dufourd, concierge de la BDIC :

« Une mission allemande avait annoncé sa visite au Musée. On savait qu'une mission composée de policiers et de spécialistes de la guerre de 1914-1918 avait procédé à l'ouverture des paquets et caisses déposés à Chambord et avait fait un prélèvement systématique de toutes les pièces « attendant à l'honneur et à la dignité de l'Armée allemande ». Cette annonce inquiéta Joseph Dufourd car en haut de l'escalier d'honneur du Pavillon de la Reine se trouvait un grand bronze représentant un coq gaulois picorant la tête de l'aigle allemand aux ailes déployées. Il fallait au plus vite faire quelque chose. Impossible de déplacer l'objet, trop lourd. Dans la nuit, Joseph Dufourd scie donc le coq et le cache derrière des rayonnages. Malheureusement, après la guerre, il a été impossible de retrouver ce pauvre coq, qui a dû fondre dans l'incendie de 1944. »

Extrait de l'interview de Simone et Louis Dufourd, in : « D'un donjon à l'autre, ou Les magasiniers ont la parole », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 2, avril/juin 1985. (L'aigle, lui, est demeuré dans les locaux de la BDIC...)

Dépôt non légal

« Dans le domaine de la littérature clandestine d'origine française ou anglaise, la Bibliothèque possède des collections très riches qu'elle s'attache à compléter tous les jours par échange de doubles avec des collections constituées par d'autres bibliothèques ou par des collectionneurs privés et par photographies de pièces particulièrement rares dont le détenteur ne veut se dessaisir. De Belgique et de Hollande elle a reçu également des dons généreux de tracts de résistance. Ajoutons à cela une collection d'affiches de propagande allemande apposées dans la région parisienne et d'affiches de repréailles qui se complète tous les jours. Ces dernières ont été recueillies de façon assez curieuse à la faveur d'une sorte de « dépôt non légal », un colleur d'affiches compréhensif nous ayant réservé pendant plus de trois ans deux exemplaires de celles qu'il était chargé d'apposer sur les murs d'un quartier. »

Extrait de : F. Debyser, *op. cit.* note n° 2.

Exposition Michel Foucault, philosophe militant

Octobre 2004, hall de la BDIC

A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Michel Foucault, la BDIC et le Centre Michel Foucault rendent hommage au philosophe disparu en présentant une série de photos inédites prises par Élie Kagan le 17 janvier 1972 ; ce jour-là, un an après l'annonce de la création du Groupe Information Prison par Michel Foucault, Pierre Vidal-Naquet et Jean-Marie Domenach, une conférence de presse sauvage a lieu dans le hall du ministère de la Justice, place Vendôme. Michel Foucault prend la parole pour lire les revendications des détenus qui, depuis décembre 1971, sont en révolte. Gilles Deleuze, mais aussi Jean-Paul Sartre, se sont joints à cette manifestation qui rassemble familles de détenus, militants anonymes et intellectuels.

Élie Kagan, photographe de toutes les « agitations » des années 68 est présent et saisit dans son objectif le philosophe militant.

Cette exposition a été préparée par Philippe Artières et Carmen Gallego. Elle s'inscrit dans le cadre du *Festival d'automne*. Elle est d'ores et déjà retenue pour être présentée dans d'autres lieux, notamment au Salon des revues et à l'École normale supérieure-Lettres-sciences humaines à Lyon.



Fonds Élie Kagan. BDIC.

La BDIC ouvrira le cycle annuel de ses « Lundis » par une conférence sur le thème de *Michel Foucault, philosophe militant*, avec Philippe Artières (historien) et Alain Jaubert (écrivain). La date sera précisée ultérieurement.

Nouveaux fonds dans le secteur ibéro-américain à la BDIC

Le secteur ibéro-américain de la BDIC mène actuellement un programme de récupération des archives du Comité pour le boycott de la Coupe du monde de football en Argentine (COBA), que ce pays organisa en 1978, en pleine dictature militaire. Ces archives portent sur le mouvement de solidarité organisé en France pendant ces années de répression. C'est ainsi que nous venons de recevoir et de faire l'inventaire des archives données par François Gèze, qui fut l'un des principaux animateurs du COBA et des comités français de solidarité avec l'Argentine.

Les archives de François Gèze, qui seront prochainement mises à disposition du public, viennent compléter un

fonds assez important concernant ce pays, notamment la période de la dictature militaire entre 1976 et 1983. Ces documents permettent d'étudier la solidarité française pendant les années les plus dures de violations des droits de l'homme dans le Cône Sud. Ils apportent aussi des informations sur les mouvements politiques de gauche en France après 1968.

Le secteur ibéro-américain vient également d'obtenir l'accord de Daniel Denis et Alain Dantou, qui animèrent les comités du COBA, pour la donation de leurs archives personnelles. Il va continuer de contacter d'autres personnes qui participèrent à ces comités.

Catalogue en caractères cyrilliques sur le WEB

Le changement de version du système Aleph a permis la mise en ligne tant attendue du catalogue informatisé en caractères cyrilliques. La base peut donc être interrogée à distance, soit à l'aide d'un clavier virtuel, soit directement en cyrillique si votre système d'exploitation le permet.

Rappelons que le catalogue recense les monographies en caractères cyrilliques, principalement en russe et en bul-

gare, depuis 1997 (environ 7 500 notices à ce jour). Pour la période antérieure, il faut consulter le fichier « papier » dans l'attente d'une conversion rétrospective.

Notons que la BDIC est actuellement la seule bibliothèque en France dotée d'une base informatisée en caractères cyrilliques.

Des sources audiovisuelles pour l'histoire du féminisme

20 novembre 2004, 9 h 15 – 18 h 30, petit auditorium de la BnF

Comment rechercher, conserver, inventorier et mettre à disposition les images des grands moments du mouvement féministe, ou des débats sur le viol et les femmes battues, ou encore des films de fiction « militants » ? Quelles sont les initiatives audiovisuelles nées du féminisme ? Comment construire une mémoire audiovisuelle du féminisme et l'utiliser dans la recherche ?

Autant de questions auxquelles l'association Archives du féminisme souhaite apporter des réponses lors du colloque organisé en partenariat avec la Bibliothèque nationale de

France, le samedi 20 novembre prochain, au petit auditorium de la BnF, toute la journée à partir de 9 h 15 : « Des sources audiovisuelles pour l'histoire du féminisme ».

La BDIC, membre de cette association depuis sa création en 2000, participe à l'une des tables rondes, l'après-midi : « De la mémoire à l'histoire », et invite tous ses lecteurs et lectrices à venir assister à ce colloque, qui se terminera par la projection d'un film en présence de sa réalisatrice.

L'affaire Dreyfus et les droits de l'homme, suite de la page 16

– le gouverneur militaire de Paris, garant du maintien de l'ordre contre les troubles ou le coup d'État militaire. Un seul titulaire sur 14 ans : le général Saussier (1884-1898) ;

– fraîchement institutionnalisé (1890), un nouveau centre de pouvoir : l'état-major général, chargé de préparer la guerre sur le modèle allemand, en butte en particulier à l'hostilité des directeurs qui freinent son implantation.

L'armée et Dreyfus

Dreyfus débute aussi brillamment que son aîné Valabrègue : né en 1859, Polytechnique en 1878-1880, capitaine en 1889, sorti 9^e sur 81 de l'École de Guerre avec mention Très Bien.

Dreyfus est en grande partie victime du pouvoir éclaté, peu communiquant, décrit plus haut. Il est confronté à trois événements, défavorables pour lui :

- une ambiance d'espionnisme qui a été renforcée par Boulanger en 1886-87, avec des lois très dures et la venue à Paris du lieutenant-colonel Sandherr pour créer un service de contre-espionnage performant ;
- l'existence d'un grand projet sous le boisseau : le canon de 75, mis au point dans le plus grand secret avec peu de monde dans la confiance, ni

le Service de renseignements, ni l'état-major général ;

- la montée en puissance de l'état-major général de Miribel, où le recrutement se fait par cooptation, en particulier au 4^e Bureau, chargé en temps de paix de préparer la concentration succédant à la mobilisation, tâche éminemment bureaucratique mais riche en gratification et réputation. Des officiers y font carrière : Gonse pendant 15 ans, le lieutenant-colonel d'Abboville pendant neuf ans avec une seule interruption.

Le destin de Dreyfus s'est forgé quand, en 1891, de Miribel a imposé à l'état-major général de recevoir en stage pour deux ans les officiers sortis dans les douze premiers de l'ESG. Dreyfus a fait partie de la 2^e promotion à bénéficier de cette réforme. Il a été partout très bien noté, sauf au 4^e Bureau. Or, c'est le 4^e Bureau qui va l'accuser d'emblée quand on va chercher un coupable.

Dreyfus est dénoncé par un des bureaux de l'état-major. Pour son chef, le général de Boisdeffre, c'est un événement fâcheux. Chef d'état-major de fraîche date, il est arrivé trop jeune à ce poste, suite au décès subit de son chef, le général de Miribel. Il ne peut s'appuyer ni sur Saussier, qui le regarde de haut, ni sur les directeurs qui lui contestent sa prééminence. Son choix,



dans cette affaire, est de coller à la décision ministérielle tout en se ménageant une distanciation obtenue en confiant la gestion de l'affaire au général Gonse. Choix fatal, qui l'amènera à la démission suite à la gestion catastrophique de l'ensemble par Gonse.

Tous les ingrédients sont en place pour que, à partir d'une erreur judiciaire, on assiste à une accumulation de fautes qui vont maintenir au bagne pendant près de cinq ans un innocent.

Général (2^e S) André Bach

XXXV^e Conférence de l'IALHI

Une journée à Nanterre

Début septembre, la BDIC et l'Université de Paris-X accueilleront les travaux de la seconde journée de la 35^e conférence annuelle de l'IALHI (International Association of Labour History Institutions), co-organisée cette année par les institutions françaises membres de l'IALHI (dont la BDIC, qui appartient au Comité de coordination de l'association) et le CODHOS, Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale (sorte de pendant national de l'IALHI, le CODHOS vise d'abord à faciliter la conservation des archives du mouvement ouvrier et social français. Après quatre ans d'existence, il regroupe déjà plus de trente institutions spécialisées, publiques ou privées : bibliothèques, centres d'archives, centres de recherche, etc. Cf. www.codhos.asso.fr).

Créée en 1970, l'IALHI a pour objectif de favoriser la coopération internationale, scientifique et technique, entre institutions spécialisées en histoire ouvrière et sociale, et regroupe aujourd'hui plus de cent membres, principalement européens et américains (cf. www.ialhi.org).

Sa conférence annuelle constitue évidemment un moment fort de ses activités.

Après l'assemblée générale de l'association, qui se tiendra le matin du 9 septembre, une table-ronde, ouverte à tous, sera organisée le jeudi après-midi dans la salle de conférence de l'Université Paris-X. Placée sous la présidence d'Antoine Prost, elle regroupera plusieurs historiens et sociologues (Stéphane Beaud, Michel Dreyfus, Nicolas Hatzfeld, Gérard Noiriel, Michel Pialoux, Michel Pigenet et Michelle Zancarini-Fournel) invités à débattre du thème suivant : *La classe ouvrière en France à l'aube du XXI^e siècle*.

La conférence de l'IALHI se poursuivra le lendemain à Roubaix, accueillie par le Centre des Archives du Monde du Travail, dans les locaux duquel sera inaugurée l'exposition *Le monde ouvrier s'affiche*, réalisée pour l'occasion par le CODHOS à partir des fonds de ses différents adhérents.

Dans le prochain numéro, nous rendrons compte des travaux de la conférence, qui se terminera le samedi 11 septembre par une visite de quelques sites du patrimoine industriel de Seine-Saint-Denis.

L'affaire Dreyfus et les droits de l'homme

Le général André Bach, qui a dirigé les archives du Service historique de l'armée de terre (SHAT), est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques marquants. Il vient de publier *L'Armée de Dreyfus. Une histoire politique de l'armée : de Charles X au déclenchement de l'Affaire* chez Taillandier en 2004. Nous le remercions vivement de nous avoir autorisé à reproduire sa communication à la conférence-débat, « L'armée, les intellectuels et les associations dans la défense des droits de l'homme », organisée par le Musée d'histoire contemporaine-BDIC, en liaison avec l'exposition en cours, le 16 juin dernier.

Je ne traite pas ici de l'affaire Dreyfus sous son aspect politique voire universel. En scrutant les archives de l'armée, j'ai essayé de comprendre comment le capitaine Dreyfus, alors qu'il avait été formé pour accéder aux plus hautes responsabilités, a pu être aussi rapidement et ignominieusement condamné par la majorité de ses pairs, et sa réhabilitation ultérieure acceptée d'aussi mauvaise grâce.

Quel est l'état de l'institution militaire en 1898 ?

Le traumatisme de 1870 a entraîné la mise sur pied, en particulier en Europe continentale, d'institutions militaires gigantesques pesant d'un poids inaccoutumé sur les gouvernements et absorbées dans une planification de la guerre les incitant à développer sans frein une bureaucratie technocratique militaire.

Une armée fonctionnarisée

Depuis 1832, par la grâce des lois Soult, l'officier est devenu un fonctionnaire : il a obtenu des protections de statut, contre son obéissance à l'État. Tout jeune dont les parents avaient réussi à financer les études jusqu'au baccalauréat, passé vers 17 ans, pouvait postuler aux concours des deux écoles militaires, le système permettant, en cas de constatation de ressources insuffisantes, l'octroi de bourses dont le montant couvrait les frais d'études et d'internat pendant les deux années à Saint-Cyr ou Polytechnique.

Ainsi, le général Gonse est le fils d'un employé des postes, le général Roger, autre tourmenteur de Dreyfus, est le fils d'un

gendarme à la retraite au moment où son fils présente le concours. Le général de Pellieux a pour père un soldat monté par le rang qui a atteint à sa retraite le grade de capitaine et a donc vécu une bonne partie de sa carrière comme sous-officier. Ces deux derniers ont été boursiers, de Pellieux non seulement à Saint-Cyr mais aussi auparavant à La Flèche.

Au sein de ce corps tout un chacun essaie, par ses relations, par des actions d'éclat ou par l'accès sur concours à l'École d'Application d'état-major, de jouer avec les règles d'ancienneté pour se hisser au dessus de la moyenne et parvenir aux plus hauts postes.

1870 n'a pas changé d'un iota ce processus.

Y a-t-il un ostracisme antijuif ?

Non, à-priori, comme le montre la carrière du général Mardochée Valabrègue, officier juif entré dans l'armée seulement quelques années avant Dreyfus. Né en 1852, le jeune Mardochée avait été reçu à Polytechnique en 1871. En 1878, il entrait à la première session de l'École supérieure de Guerre et en sortait 2^e sur 66. Officier d'ordonnance du général Boulanger, ministre de la Guerre, en 1887, chef de cabinet du général André en 1904-1905, il commande l'École de Guerre de 1905 à 1907, un corps d'armée en 1911 puis le 4^e Groupe de divisions de réserve en 1914. En 1917, avant son passage à la retraite, il est inspecteur général des effectifs aux armées.

Un officier d'origine israélite, aîné de Dreyfus de sept ans seulement, pouvait donc faire carrière sous la III^e République, ce qui était inconcevable à la même époque dans les armées russe, britannique ou allemande.

Un pouvoir éclaté

En 1898, il n'y a pas un centre unique de pouvoir dans les armées mais trois :

- le ministre, avec ses directeurs qui luttent pour accaparer le temps du ministre afin d'asseoir leur pouvoir, un ministre général fragilisé par l'instabilité parlementaire : en treize ans douze ministres mais uniquement deux directeurs de l'artillerie ;

